

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

De 1877 à son assassinat en 1918, Samuel Pozzi fut *le* médecin du Tout-Paris. Les hommes livraient leurs organes à ses bistouris, les femmes louaient le génie réparateur d'un chirurgien qui fonda la gynécologie moderne. Pozzi s'imposa aussi par son sex-appeal - *Beau que c'en est dégoûtant*, disait la princesse de Monaco tandis Sarah Bernhardt, dont il fut l'amant, le surnommait « Docteur Dieu ». Consulter les fiches Pozzi, c'était donc en savoir long sur les personnages peuplant le *Journal* des Goncourt, que Proust métamorphosa dans *la Recherche* - le frère de ce dernier, premier toubib à pratiquer l'ablation de la prostate - la *proustatectomie* -, fut même de ses intimes.

En épousant une anglophone, Pozzi s'ouvrit grand aussi les portes de la société britannique. Aux noms de Robert de Montesquiou et d'Edmond de Polignac, il ajouta à son agenda ceux de Sargent, qui le portraitura en rouge, et de Whistler - mais « l'amitié n'est qu'une étape dans

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

la brouille », prévenait ce dernier : Pozzi était partout chez lui de part et d'autre du Channel. Une ubiquité qui a inspiré à Julian Barnes ce livre, présenté comme une réparation morale à la déchirure du Brexit. Il lui permet de réunir nos deux pays, alors au sommet de leur influence, sans cacher leurs rapports contradictoires à l'amour, à l'homosexualité et au duel, leurs tropismes nationaux aussi – « le chauvinisme est une des formes de l'ignorance » disait Pozzi.

Le paysage humain est vaste. On visite en calèche son pays avec un guide anglais qui ferait parler Huysmans et Verlaine avec une pointe d'accent. Un pays où l'on s'insulte par voie de presse aussi volontiers qu'on se flatte par lettres, tandis que l'Angleterre persécute son ancien favori, Oscar Wilde – « Qu'est-ce que le vice ? Un goût qu'on ne partage pas » disait ce dernier... On y entend des révélations piquantes sur les pratiques érotiques de Wilde ou de Montesquiou, lequel remercie Pozzi de s'être penché sur sa « vitalité de

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

feuille morte ». Mais Barnes nous prévient, un secret sexuel ne dit jamais le tout d'une personne, ce puits sans fond. C'est donc moins à un examen intime des célébrités franco-anglaises de la Belle Epoque qu'on est convié qu'à une déambulation élégante entre des cultures unies, malgré leur rivalité historique, par leurs obsessions sociales et artistiques.

Comme nombre de médecins d'alors, Pozzi finit assassiné par un patient estimant avoir été mal opéré - un drame qu'un écrivain connaît rarement, même quand il est confronté à ses modèles. L'hommage de Barnes est d'autant plus justifié que l'« Amour médecin », autre surnom de Pozzi, donna à la littérature une fille, Catherine, qui entretint une liaison volcanique avec Paul Valéry et laissa un journal brûlant de tristesse - « Je suis un des points singuliers par où la souffrance de la planète rayonne », disait-elle. Le bistouri, toujours...

Claude Arnaud

Julian Barnes, *L'homme en rouge*,

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

trad. de l'anglais par Jean-Pierre
Aoustin, Le Mercure de France, 299
p. 23,80 €

« Au tournant du siècle, Pozzi est
dans la force de l'âge. Il est riche,
célèbre, et enchaîne les succès...Et
bientôt, son image photographique
commencera à tomber des
tablettes de chocolat Félix Potin ».